

**LETTRE PASTORALE
DE Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL
SUR L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE**

PAUL BRUCHESI, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique
archevêque de Montréal.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à
tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en
Notre-Seigneur.

Nos très chers frères,

Quelque fréquents que soient les appels faits à notre charité, quelque nombreux que soient les besoins de nos institutions diocésaines ou nationales, nous ne serions pas vraiment dignes de notre titre de catholiques, si nous allions négliger les œuvres d'un caractère tout apostolique, celles qui ont pour objet la diffusion de la vérité et de la grâce au sein des peuples infidèles, le salut des âmes et la gloire de Dieu. Il n'en est pas que l'Eglise loue et bénit avec une plus maternelle tendresse.

Une de ces œuvres est celle de la Sainte-Enfance. Ne vous étonnez donc pas, nos très chers frères, si nous venons aujourd'hui faire entendre notre voix en sa faveur, car vous ne pouvez pas ne pas l'aimer, ne pas vous intéresser à son succès, et, à l'heure présente, elle a vraiment besoin de votre sympathie.

Comme son aînée, l'œuvre de la Propagation de la foi, elle est d'origine française. Elle fut fondée en 1843, par Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy, qui vint en notre pays, vous le savez, prêcher avec une éloquence dont les anciens se souviennent encore la croisade de la tempérance. "Elle unit les enfants chrétiens, dès leur âge le plus tendre, au divin Enfant Jésus, et leur fait faire, en vue de cet auguste

modèle, et dans
acte d'amour du
c'est là le but sp
et persévèrement
Chine et dans d'
nés par leurs pa
petits êtres, par l
du saint baptême
A peine sortie du
lie avec enthousia
d'indulgences et s

En 1856, Pie IX
"En invitant les
ressources au sal
leur procure par
la reconnaissance
légée par laquell
mière de la foi.
premières étincell
sentiments d'une
s'attacher plus ta
la foi." Léon XII
nir: "Je voudrais
monde catholique
Enfance." Pie X
pas un autre langa
vif désir de savoi
pieuse et très salut
contribuera admir
sur leurs familles

¹ Beringer : Œuv

E
MONTREAL
ENFANCE

Le Siège Apostolique

atés religieuses et à
ix et bénédiction en

faits à notre cha-
soins de nos insti-
rions pas vraiment
ous allions négliger
celles qui ont pour
ce au sein des peu-
e de Dieu. Il n'en
ne plus maternelle

-Enfance. Ne vous
ous venons aujour-
ir, car vous ne pou-
ser à son succès, et,
de votre sympathie.
gation de la foi, elle
n 1843, par Mgr de
int en notre pays,
ce dont les anciens
empérance. " Elle
le plus tendre, au
vue de cet auguste

modèle, et dans la mesure de leurs forces, le plus grand acte d'amour du prochain. Cet acte consiste pour eux, et c'est là le but spécial de l'oeuvre, à coopérer effectivement et persévèrement au salut des milliers d'enfants qui, en Chine et dans d'autres pays, sont si brutalement abandonnés par leurs parents païens, et à procurer à ces pauvres petits êtres, par leurs aumônes et par leurs prières, la grâce du saint baptême et le bonheur d'une éducation chrétienne."¹ A peine sortie du coeur du vaillant prêtre, elle fut accueillie avec enthousiasme, approuvée par Grégoire XVI, enrichie d'indulgences et se répandit dans le monde entier.

En 1856, Pie IX l'honorait d'un Bref dans lequel il disait : " En invitant les enfants à travailler dans la mesure de leurs ressources au salut de ces pauvres petits abandonnés, elle leur procure par cet acte de charité l'occasion de témoigner la reconnaissance qu'ils doivent à Dieu pour la grâce privilégiée par laquelle le Seigneur a daigné les appeler à la lumière de la foi. En allumant dans le coeur des enfants les premières étincelles de la charité, elle y fait pénétrer les vrais sentiments d'une miséricordieuse compassion et les dispose à s'attacher plus tard à l'oeuvre pieuse de la Propagation de la foi." Léon XIII s'est plu souvent à l'encourager et à la bénir: "Je voudrais, disait-il, en 1882, voir tous les enfants du monde catholique membres de cette belle oeuvre de la Sainte-Enfance." Pie X n'avait pas d'autres sentiments et ne tenait pas un autre langage. Le 7 décembre 1913 il écrivait: "Dans le vif désir de savoir tous les enfants catholiques agrégés à la pieuse et très salutaire association de la Sainte-Enfance, ce qui contribuera admirablement à leur bonne éducation et attirera sur leurs familles les meilleures grâces célestes, Nous leur ac-

¹ Beringer : *Œuvre de la Sainte-Enfance*. p. 435.

cordons de tout coeur, ainsi qu'à leurs bien-aimés parents, la bénédiction apostolique." Dans un éloquent discours, prononcé au Vatican, le 18 juin 1916, Sa Sainteté Benoît XV laissait ainsi parler son coeur : " Ce n'est pas à tort qu'on a donné le nom de petits sauveurs aux enfants inscrits dans la Sainte-Enfance... Si l'on considère la grandeur des résultats qu'ils peuvent assurer, il ne faut pas appeler de petits sauveurs, mais de véritables apôtres, ceux qui arrachent, chaque année, des milliers d'enfants à la cupidité de parents inhumains, ou ceux qui procurent l'eau régénératrice du baptême à tant d'enfants qui, sans l'oeuvre de la Sainte-Enfance, n'auraient pu obtenir le salut éternel... Une mère, soucieuse du bien de ses fils, ne devrait pas tarder à les inscrire dans l'oeuvre de la Sainte-Enfance. Que les directeurs de collèges, que les chefs d'institutions ne tardent point à faire inscrire tous leurs élèves en cette oeuvre hautement méritante et bienfaisante... " Peu de temps après son élection, Sa Sainteté avait tenu à faire sien le voeu de son regretté prédécesseur : " Nous désirons, disait-il, voir augmenter les membres de l'association de la Sainte-Enfance, et, de grand coeur, Nous accordons la bénédiction apostolique au bien méritant directeur général de l'importante association et à tous ceux qui seconderont son zèle. "

Cette oeuvre, nos très chers frères, a toujours été très populaire chez nous. Nos vénérés prédécesseurs, Mgr Bourget et Mgr Fabre, lui ont donné leurs meilleurs encouragements. Ce qu'elle a fait de bien dans le monde avec son petit sou de chaque mois tient presque du prodige. On peut en juger par les statistiques suivantes mises sous les yeux de Léon XIII, à l'occasion de son jubilé épiscopal : " Il est de toute justice, Très Saint-Père, que nous présentions à Votre

Sainteté, comme l
piété filiale, ces
sou de la Sainte
païens baptisés da
en Océanie, en Afri
chaque année, se
ments entretenus,
notre oeuvre, et gr
beaucoup sont le fr
1893, atteignent le
(Annales d'avril 1

Il faut le dire c
cette oeuvre admir
années. D'autres
nous ont peut-être
d'autrefois a été ç
venu de la repres
En effet, le Souver
comme tant d'autr
vée, d'ici longtemp
catholiques de l'E
s'est tourné vers les
les prier d'en faire
Cette invitation si l
lui-même qui nous l
et nous vous deman
efficace afin que
Oui, l'oeuvre de
dans notre généreux
revera ses plus bea
apôtres de Jésus va
Parmi nos nomb

imés parents, la
discours, pro-
tété Benoît XV
est pas à tort
aux enfants
on considère la
rer, il ne faut
véritables apô-
es milliers d'en-
ceux qui pro-
t d'enfants qui,
nt pu obtenir le
n de ses fils, ne
re de la Sainte-
les chefs d'ins-
rire tous leurs
ante et bienfai-
ion, Sa Sainteté
té prédécesseur :
les membres de
rand coeur, Nous
a méritant direc-
à tous ceux qui
jours été très po-
urs, Mgr Bourget
encouragements.
son petit sou de
peut en juger par
de Léon XIII, à
Il est de toute
entions à Votre

Sainteté, comme l'offrande de notre gratitude et de notre piété filiale, ces innombrables âmes sauvées par le petit sou de la Sainte-Enfance, ces *douze millions d'enfants païens baptisés dans ces cinquante dernières années*, en Asie, en Océanie, en Afrique, ces *cent cinquante mille enfants*, qui, *chaque année*, se renouvellent, dans les *cing mille établissements* entretenus, sur toutes les terres idolâtres, aux frais de notre oeuvre, et grâce à ces humbles aumônes mensuelles, dont beaucoup sont le fruit de généreux sacrifices et qui, de 1843 à 1893, atteignent le chiffre de *quatre-vingt-cinq millions*. ”
(*Annales* d'avril 1893, p. 97-99.)

Il faut le dire cependant, le zèle de nos populations pour cette oeuvre admirable semble s'être ralenti dans ces dernières années. D'autres oeuvres locales, importantes et urgentes, nous ont peut-être distraits de la première. L'organisation d'autrefois a été ça et là négligée et abandonnée. Le temps est venu de la reprendre et de la faire plus active qu'jamais. En effet, le Souverain Pontife, craignant de voir cette oeuvre, comme tant d'autres, exposée à souffrir de la guerre et privée, d'ici longtemps peut-être, des secours qui lui venaient des catholiques de l'Europe avec une si magnifique abondance, s'est tourné vers les évêques des Etats-Unis et du Canada pour les prier d'en faire l'objet de leur sollicitude et de leur zèle. Cette invitation si honorable, il nous semble que c'est le Christ lui-même qui nous la fait, par la bouche de son vicaire ici-bas, et nous vous demandons, nos très chers frères, votre assistance efficace afin que nous puissions y répondre dignement. Oui, l'oeuvre de la Sainte-Enfance va s'établir partout dans notre généreux diocèse, et nous avons la confiance qu'elle reverra ses plus beaux jours. La puissante armée des petits apôtres de Jésus va se reconstituer.

Parmi nos nombreuses et bienfaisantes communautés reli-

gieuses, il en est une, fondée, il y a quelques années, à Montréal, sous l'inspiration d'un prêtre aussi pieux que distingué feu l'abbé Gustave Bourassa, et qui a pour but de se dévouer aux missions étrangères. C'est celle des soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception. Le pape Pie X lui-même lui a donné le beau nom qu'elle porte. Elle s'est développée rapidement. Elle a vu venir à elle, de toutes les parties de la province, de courageuses jeunes filles, désireuses de consacrer leur vie au plus noble des apostolats. Elle compte actuellement soixante-douze membres. Elle n'a pas tardé à traverser l'océan Pacifique et s'est établie en Chine, à Canton. Là, elle a la charge de crèches pour les nouveaux-nés. Elle a même accepté, dans l'île Saint-Paul, la direction d'une léproserie considérable. Elle se donne à toutes les plus belles oeuvres de charité. On lui doit déjà un grand nombre de conversions, et c'est par milliers que se comptent les pauvres petits êtres délaissés recueillis et baptisés par ses soins. Ce n'est pas tout. Deux religieuses, après avoir parfaitement appris la langue chinoise, sont revenues au pays et travaillent avec un inlassable dévouement à l'évangélisation des Chinois de notre ville.

C'est à ces soeurs de l'Immaculée-Conception, nos très chers frères, que nous confions tout spécialement l'oeuvre de la Sainte-Enfance dans le diocèse de Montréal. Cet honneur, il nous semble, leur revient de droit. M. l'abbé Lelandais, prêtre de Saint-Sulpice, veut bien continuer à remplir les fonctions de directeur, dont il est chargé depuis plusieurs années. Les soeurs missionnaires seront les ouvrières actives. Elles sont autorisées à aller dans les pensionnats et dans les écoles, à réunir des zélatrices; et à stimuler la ferveur des enfants, afin de les enrôler tous dans la sainte milice.

Messieurs les curés, nous n'en doutons pas, seront heureux de les aider dans leur tâche, en les faisant connaître, en les


recommandant à la
lièrement des insti
leur juridiction. L
et les maîtresses la
sûr, le plus cordial a
située sur le chemi
que sera désormais
aumônes recueillies
ainsi, nos très chers
Souverain Pontife et
pays les bénédiction

Sera la présente l
toutes les églises et
l'office public, le di

Donné à Montréal
seing de notre chan
dix-sept.

Par ordi

LE CA

OUS remetto
une analys
que de M.
n'avons pas pu nous-
prêcher ailleurs à la
ne donnent, du discou

années, à Mont-
 x que distingué
 at de se dévouer
 missionnaires de
 même lui a donné
 pée rapidement.
 e la province, de
 erer leur vie au
 llement soixante-
 ser l'océan Paci-
 , elle a la charge
 me accepté, dans
 rie considérable.
 s de charité. On
 , et c'est par mil-
 délaissés recueil-
 t. Deux religieu-
 que chinoise, sont
 nlassable dévoue-
 e ville.
 on, nos très chers
 et l'oeuvre de la
 . Cet honneur, il
 bé Lelandais, prê-
 remplir les fonc-
 plusieurs années.
 es actives. Elles
 t dans les écoles, à
 r des enfants, afin
 as, seront heureux
 t connaître, en les

recommandant à la générosité de leurs paroissiens, et particu-
 lièrement des instituteurs et des institutrices qui sont sous
 leur juridiction. Les religieux et les religieuses, les maîtres
 et les maîtresses laïques leur feront aussi, nous en sommes
 sûr, le plus cordial accueil. La maison de ces missionnaires est
 située sur le chemin Sainte-Catherine, à Outremont. C'est là
 que sera désormais le bureau de l'oeuvre et que toutes les
 aumônes recueillies devront être envoyées. Nous apporterons
 ainsi, nos très chers frères, une douce consolation au coeur du
 Souverain Pontife et nous attirerons sur notre diocèse et notre
 pays les bénédictions de Dieu.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de
 toutes les églises et chapelles paroissiales et autres où se fait
 l'office public, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau, et le contre-
 seing de notre chancelier, le vingt-six février, mil neuf cent
 dix-sept.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

Par ordre de Monseigneur,

ADÉLARD HARBOUR, prêtre, *chancelier*.

LE CAREME A NOTRE-DAME

NOUS remettons à plus tard de donner à nos lecteurs
 une analyse de la dernière conférence d'apologéti-
 que de M. le prédicateur de Notre-Dame. Nous
 n'avons pas pu nous-même assister à cette conférence, ayant à
 prêcher ailleurs à la même heure, et les journaux de ce matin
 ne donnent, du discours de M. Thellier de Poncheville, que des

LE CAREME A LA CATHEDRALE



EST M. l'abbé Léon Verscheldon, professeur au séminaire de Sainte-Thérèse, qui avait été chargé par Mgr l'archevêque de donner le dernier sermon de la station à la cathédrale. La série régulière comprenait, en effet, cinq instructions. Le dimanche des Rameaux, l'office est trop long pour qu'on y ajoute un sermon, et, le vendredi saint et le dimanche de Pâques, les sujets s'imposent d'eux-mêmes. Cette année, nous l'avons déjà annoncé, c'est M. Roland, de la compagnie de Saint-Sulpice, qui prêchera la passion du Christ, et c'est M. l'abbé Arthur Deschênes, de l'église du Saint-Enfant-Jésus, qui donnera le sermon de Pâques.

Le sujet général à traiter pour les cinq premiers dimanches, nous l'avons également déjà noté, c'était le péché et le sacrement de pénitence. On nous avait donc d'abord parlé du mal du péché, puis de sa punition dans ce monde et dans l'autre, après de la confession, et enfin de la contrition. Il restait à exposer ce qu'est la satisfaction, comment elle se pratique et quels sont ses fruits. Ce fut le thème du sermon du jeune professeur de Sainte-Thérèse. Il l'a développé avec une grande clarté d'exposition et un remarquable talent oratoire.

Quand l'homme péche, a-t-il dit, c'est son esprit qui se révolte, c'est son coeur qui s'endurcit, c'est sa volonté qui se tourne vers le mal. De même, c'est par son esprit, par son coeur et par sa volonté qu'il doit revenir à Dieu. Le sacrement de pénitence y pourvoit. La confession ou l'aveu des fautes fait naître dans l'esprit des pensées d'humilité. La contrition met au coeur des sentiments de regrets. La satisfaction enfin exige de la volonté qu'elle expie en subissant ou en s'imposant certaines peines.

Mais les mérites du Christ, peut-on objecter, qu'applique à

E.-J. A.

telle âme repentante le pardon du prêtre ne suffisent-ils pas ? Comprenons bien. Selon l'enseignement de la doctrine de l'Eglise, quand le prêtre prononce les paroles sacramentelles " Je vous absous de vos péchés ", la miséricorde de Dieu, sans aucun doute, efface dans l'âme la souillure du péché, mais la justice divine garde le droit de réclamer quand même réparation pour le péché commis. La satisfaction sacramentelle, celle que le prêtre impose comme pénitence au confessionnal, et les satisfactions volontaires, l'une et les autres nécessaires, profitent à l'humanité, en ce qu'elles aident puissamment le pécheur à coopérer à l'oeuvre de la grâce en lui. De la sorte, la satisfaction tourne définitivement à l'honneur et à la gloire de Dieu.

Et l'orateur sacré entreprend de nous faire voir, par l'Écriture Sainte, par l'histoire et par la tradition ce qu'a été la satisfaction dans le monde. Il cite Ezéchiël, David, le Christ lui-même. Ezéchiël, dit-il, demande aux hommes de son temps de faire pénitence de leurs iniquités, " afin que ces mêmes iniquités ne les écrasent pas ". David " baigne son lit de larmes et repasse les années de sa vie dans l'amertume de son âme ". Or, qu'est-ce cela, si ce n'est pas de l'expiation ? Le Christ lui-même affirme qu'à moins que tous ne fassent pénitence tous périront. Or, faire pénitence, c'est toujours et encore expier, satisfaire à la justice. L'immolation de Jésus sur sa croix, bien qu'elle soit la vraie cause de notre pardon, ne nous enlève donc pas l'obligation de réparer, de satisfaire à la justice divine. Et c'est pourquoi, en conformité avec cette doctrine, les saints Pères nous exhortent sans cesse à la pénitence, à l'expiation, à la satisfaction. Entendons, par exemple, saint Augustin : " Seigneur vous ne laissez pas impunis les péchés que vous pardonnez. Vous remettez au pécheur sa faute, mais, pour satisfaire à votre justice, vous voulez qu'il se punisse lui-même. "

Voilà pour la doctrine, les exemples qu'a laissés saint Pierre, parce qu'ils ont souffert de leurs péchés. Mais une peine satisfaisante de Dieu offensée, les hommes se livraient à de graves crimes, c'est l'histoire de l'Église. Les premiers dans les privations et les souffrances, ni l'exil, ni la mort, ni la croix. Avant de mourir, ils se livraient à de graves crimes, c'est l'histoire de l'Église. Les premiers dans les privations et les souffrances, ni l'exil, ni la mort, ni la croix. Avant de mourir, ils se livraient à de graves crimes, c'est l'histoire de l'Église. Les premiers dans les privations et les souffrances, ni l'exil, ni la mort, ni la croix. Avant de mourir, ils se livraient à de graves crimes, c'est l'histoire de l'Église.

On ne retrouve plus ces exemples d'aujourd'hui, l'Église n'a pas changé de nos jours, elle est restée la même que jadis. C'est toujours par la pénitence que se trouve l'expiation, que Dieu reçoit l'honneur et la gloire des hommes les plus

suffisent-ils pas ?
 e la doctrine de
 es sacramentelles
 ricorde de Dieu,
 uillure du péché,
 amer quand même
 faction sacramen-
 niteuce au confes-
 une et les autres
 elles aident puis-
 de la grâce en lui.
 ment à l'honneur

aire voir, par l'E-
 ition ce qu'a été la
 el, David, le Christ
 mmes de son temps
 fin que ces mêmes
 aigne son dit de lar-
 l'amertume de son
 le l'expiation ? Le
 ous ne fassent péni-
 e, c'est toujours et
 mmolation de Jésus
 ise de notre pardon,
 éparer, de satisfaire
 en comformité avec
 rtent sans cesse à la
 m. Entendons, par
 us ne laissez pas im-
 ous remettez au pé-
 tre justice, vous vou-

Voilà pour la doctrine. L'orateur sacré passe ensuite aux exemples qu'a laissés l'histoire. Adam, Moïse, Aaron, David, saint Pierre, parce qu'ils se repentent, reçoivent le pardon de leurs péchés. Mais l'histoire témoigne qu'ils ont aussi subi une peine satisfaisante. De même, pour satisfaire à la justice de Dieu offensée, les chrétiens repentants des premiers siècles se livraient à de grandes austérités. L'histoire du christianisme, c'est l'histoire de la satisfaction. Elle prend origine au cénacle. Les premiers disciples de Jésus, fortifiant leur foi dans les privations et les sacrifices, ne redoutent ni les tourments, ni l'exil, ni la mort elle-même. Ils désirent les angoisses de la croix. Avant d'être salués comme martyrs, ils le sont comme pénitents. Et cela en Orient d'abord, en Occident ensuite. " Dans les solitudes de la Thébàide, écrit saint Jean Chrysostome, vivent des anges à forme humaine, des peuples de martyrs et de vierges. Et ainsi, le tyran diabolique est enchaîné et le Christ est glorifié et triomphant." En Occident, la terre se couvre d'abbayes, où les moines s'ingénient à faire pénitence pour eux-mêmes et pour les autres. Ce sont des victimes expiatoires devant lesquelles il convient de s'incliner avec respect. L'Eglise elle-même impose aux coupables pénitents, dans ces âges de foi, des satisfactions ou des pénitences, chaque fois qu'elle remet les péchés ou pardonne les offenses.

On ne retrouve plus, sans doute, dans les coutumes et pratiques d'aujourd'hui, les rigueurs d'autrefois. Mais l'esprit de l'Eglise n'a pas changé. Les petites pénitences sacramentelles de nos jours, elle leur attribue la valeur des grandes expiations de jadis. C'est toujours d'ailleurs dans les satisfactions expiatoires que se trouve la marque d'une conversion sincère. C'est toujours par l'immolation que l'âme se redresse et s'épure, que Dieu reçoit les plus magnifiques hommages, et que les hommes les plus inestimables bienfaits. La satisfaction

chrétienne n'a donc rien perdu de sa vertu salutaire. Si par elle l'homme se châtie et s'impose la douleur, par elle aussi il se transfigure et il s'élève. " Pussions-nous, s'écriait Bossuet, être tous d'humbles et de courageux pénitents, qui sachent s'irriter, implacables, contre eux-mêmes, et ne rien se pardonner, afin d'être pardonnés par Dieu. " E.-J. A.

Mgr MILETTE, CURE DE NASHUA

LE 23 février dernier, mourait, après quelques heures de maladie, muni des sacrements de l'Eglise, ayant près de lui son évêque, Mgr Guertin, et plusieurs confrères, le très digne et très méritant curé de Nashua, Mgr Milette, protonotaire apostolique. L'abondance de matière, en ce temps de comptes rendus des carêmes, ne nous a pas permis jusqu'à ce moment de lui rendre l'hommage que nous estimons lui devoir. Nous tenons quand même à ne pas l'omettre.

C'est un excellent prêtre, un actif et un travailleur, que le clergé franco-américain vient de perdre. Il n'avait peut-être pas les idées de la plupart de ses confrères sur les choses du patriotisme, ou plutôt sur la façon de les expliquer. Nous savons tel curé, longtemps son voisin, à Nashua même, qui le jugeait trop anglais ou trop américain. Lui-même, le bon Père Milette, ainsi qu'on l'appela de longues années, avait une manière de parler des *patriotards* et des *faiseurs de Saint-Jean-Baptiste* qui déroutait un peu les amis de la bonne cause de prime abord. Mais son oeuvre est là, une oeuvre de quarante-six ans d'apostolat et de construction d'églises et d'écoles qui remet toutes choses au point. Curé-fondateur en 1871

de la première paroisse
église, deux presbytères
hôpital et quatre écoles
siècle, dévoué au saint
se lasser ni se fatiguer
oublie devant sa tombe
tables sur des mouvements
excès, mais qui ont a
chers, ceux de la langue
qu'on nous pardonne
des Artisans, chez l'un
Jutras, avoir entendu l
leur sur tous ces détails
l'esprit que s'il n'aima
disait très haut, il n'en
il était le fils aussi bien
L'an dernier, il célébra
pour anniversaire de sa
en cette année jubilaire
son village natal, à Sa
Québec, pour y dire la m
offrir au Dieu de sa je
témoignage de fidélité
ait tromper.

Sûrement, le vénérable
jeunes gens et ses jeunes
grand nombre à se consacrer
ceerdoce ou dans les cours
rés spirituel et même m
différent, le bâtisseur
suisse, sans dettes, après
suisse dont les constructi

lutaire. Si par elle
par elle aussi il se
s'écriait Bossuet,
tents, qui sachent
ne rien se pardon-

E.-J. A.

NASHUA

près quelques heures
s de l'Église, ayant
tin, et plusieurs con-
de Nashua, Mgr Mi-
ance de matière, en
ne nous a pas permis
nage que nous esti-
e à ne pas l'omettre.

in travailleur, que le

Il n'avait peut-être
res sur les choses du
les expliquer. Nous
Nashua même, qui le
Lui-même, le bon
ongues années, avait
des *faiseurs de Saint-*
mis de la bonne cause
à, une oeuvre de qua-
ion d'églises et d'éco-
ré-fondateur en 1871

de la première paroisse canadienne de Nashua, ayant bâti une église, deux presbytères successifs, un couvent, un collège, un hôpital et quatre écoles, sans cesser d'être, presque un demi-siècle, dévoué au saint ministère et au service des âmes, sans se lasser ni se fatiguer jamais, il a largement mérité qu'on oublie devant sa tombe quelques expressions peut-être regrettables sur des mouvements patriotiques, qui ont pu avoir leurs excès, mais qui ont affirmé aussi des droits qui nous sont chers, ceux de la langue comme ceux de la foi. D'ailleurs, qu'on nous pardonne ce détail, il nous survient, dans une fête des Artisans, chez l'un de ses confrères de Nashua, M. le curé Jutras, avoir entendu Mgr Milette exposer ses vues avec chaleur sur tous ces délicats problèmes. Et il nous est resté dans l'esprit que s'il n'aimait pas certains procédés d'action et le disait très haut, il n'en aimait pas moins au fond la race dont il était le fils aussi bien que la religion dont il était le prêtre. L'an dernier, il célébra son jubilé d'or sacerdotal. Pour le jour anniversaire de sa première communion, croyons-nous, en cette année jubilaire de sa prêtrise, il voulut se rendre à son village natal, à Sainte-Anne d'Yamachiche, dans notre Québec, pour y dire la messe d'actions de grâces qu'il tenait à offrir au Dieu de sa jeunesse et de sa famille. Il y a là un témoignage de fidélité touchante à la voix du sang qui ne saurait tromper.

Sûrement, le vénérable curé, qui suivit avec tant de zèle ses jeunes gens et ses jeunes filles dans la vie, et en aidé un si grand nombre à se consacrer aux oeuvres du bon Dieu dans le sacerdoce ou dans les couvents, le prêtre dévoué qu'aucun progrès spirituel et même matériel de sa paroisse ne trouva jamais différent, le bâtisseur d'église, d'écoles et d'hôpital, qui, sans dettes, après quarante-six ans de travail, une paroisse dont les constructions valent au moins un demi-million,

leur, dans la Nou-
 L'Impartial de
 dans un éditorial
 qu'il a construit
 Igr Milette l'a tou-
 rit de religion. Au
 t degré, il joignait
 né du beau qui le
 é, bon causeur, re-
 en vérité, un maître
 ngué et un puissant
 t demander ses con-
 res et laisse un ma-
 e. ”

Père Pie X, le titre de protonotaire apostolique, ce qui lui fut accordé. Et ce fut une triple joie pour *Father Milette*, nous croyons pouvoir l'écrire sans médisance: joie d'être un Monseigneur d'abord, joie de tenir cet honneur du grand Pie X, joie enfin d'en être redevable aussi à Mgr Guertin, l'un de ses chers enfants de Nashua.

Mgr Milette, comme son frère, l'ancien curé de Magog, est mort d'une maladie de coeur. C'était dans la matinée du 23 février. Ses funérailles ont été l'occasion, de la part de son peuple et de ses confrères, d'une magnifique et touchante manifestation de sympathie et de regrets.

A cette sympathie et à ces regrets, qu'on nous permette, parlant un peu au nom du clergé de Québec et de Montréal, de joindre respectueusement les nôtres et de les déposer sur la tombe de l'homme de mérite et de si grand coeur que fut le distingué curé de Nashua.

E.-J. A.

SEURS DE SAINTE-CROIX et des SEPT-DOULEURS

VETURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

LE jeudi, 1er mars, Mgr W.-C. Martin, p. d., supérieur ecclésiastique des soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, présidait dans leur chapelle à Ville Saint-Laurent, une double cérémonie religieuse.

Ont prononcé leurs voeux temporaires : Soeur Marie-de-la-Réparation (Marie Robitaille), soeur Marie-de-Saint-Paul-Aurélien (Irène Rémillard); soeur Marie-Anne-de-Jésus, (Germaine Goyer); soeur Marie-de-Sainte-Florentia, (Dora Perreault); soeur Marie-de-Saint-Léon-de-Naples, (Yvonne Benjamin); soeur Marie-de-Sainte-Julie-de-Corse, (Marie-Léna Dubé); soeur Marie-de-Sainte-Cécilia, (Auréa Bellerose); soeur Marie-de-Saint-Siméon, martyr, (Clémentine Laplante).

ait né, le 5 octobre
 aptiste Milette, était
 es classiques à Saint
 minaire de Montréal
 Bourget, le 24 février
 6 à 1867, puis curé d
 dernière année, pour
 ua, la paroisse Saint
 squ'à sa mort, c'est-
 ue actuel de Manche
 ashua et, si l'on pe
 tte. Il en était aus
 l, ce qui n'est pas p
 norer les mérites et
 fance et de sa jeun
 nder pour lui, au Saint

Ont revêtu le saint habit : Mlles Alice Wightman, de Rochester, N.-H., (soeur Marie-de-Sainte-Marguerite-de-Florence); Angéline Gauthier, de Montréal, (soeur Marie-de-Sainte-Madeleine-de-Jésus); Rose Meehan, de Montréal, (soeur Marie-de-Sainte-Rose-du-Sacré-Coeur); Laure Guénette, de Lachute, (soeur Marie-de-Saint-Jean-Climaqué); Doria Trudeau, de Montréal, (soeur Marie-de-Saint-Jean-du-Calvaire); Alice Montour, de Saint-Philippe d'Argenteuil, (soeur Marie-de-Sainte-Mathilde); Jeanne Derome, de Saint-Jacques-le-Mineur (soeur Marie-de-Jésus); Judith Lecavalier, de Saint-Martin, (soeur Marie-de-Sainte-Judith); Alice Bélair, de Sainte-Rose, (soeur Marie-de-Sainte-Alice); Alice Charbonneau, de Sainte-Rose, (soeur Marie-de-Saint-Magloire); Alice Presseau, de Montréal, (soeur Marie-de-Saint-Roch); Alice Poitras, de Sainte-Scholastique, (soeur Marie-de-Sainte-Albina).

Le R. P. Y. Gauthier, eudiste, prédicateur de la retraite, a prononcé l'allocution de circonstance.

**RETRAITES FERMEES POUR LES JEUNES FILLES
CHEZ LES SCEURS DE L'IMMACULEE-CONCEPTION**

1ère..... du 6 au 10 juillet.
2ème..... du 13 au 17 juillet, pour les institutrices.
3ème..... du 20 au 24 juillet, pour les institutrices.
4ème..... du 28 juillet au 1er août.

AVIS

Les retraitantes devront arriver pour le premier exercice lequel aura lieu à 4 heures du soir.

On devra se faire inscrire à l'avance, car le nombre des places est limité.

Le dernier jour, l'exercice de clôture aura lieu assez tôt pour permettre de prendre les trains de la matinée.

S'adresser au couvent de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, près Montréal.